



Petits partis : les candidats «misent sur l'avenir»

■ Tribune pour leurs idées, notoriété et financement du parti ■ UPR, Lutte Ouvrière, 100 %, Nouvelle Donne... ■ Ils savent qu'ils ne seront pas députés ■ Qu'est-ce qui motivent ces candidats à se présenter ?

Amandine COGNARD
a.cognard@charentelibre.fr

Olivier Nicolas et Anne Mainguy, Lutte Ouvrière

«Bien sûr que c'est un peu dingue de se présenter sachant qu'on ne l'emportera pas (Nathalie Arthaud a fait 0,68 % à la Présidentielle, NDLR.), mais ce qui serait encore plus dingue c'est de ne pas profiter de cette opportunité que sont les législatives», assure Olivier Nicolas, 35 ans, informaticien à Ruelle-sur-Touvre, et candidat de Lutte Ouvrière dans la 1ère circonscription (15 candidats en lice). «On milite toute l'année, on vend des journaux, on distribue des tracts devant les usines, renchérit Anne Mainguy, 50 ans, candidate historique dans la 3e circonscription (12 candidats). Ce serait dommage de rater l'occasion de distribuer des professions de foi à tous les citoyens, et de toucher des travailleurs qu'on ne réussit pas à atteindre le reste du temps». Tous les deux en sont persuadés, «des explosions de colère de travailleurs il y en aura, car notre classe ouvrière subit la crise, et on souhaite, qu'à ce moment-là, ils aient en tête d'autres revendications possibles que de virer les travailleurs détachés». Les deux candidats restent



De gauche à droite et de haut en bas, François Monrousseau (100 % force éco-citoyenne - 3e circonscription), Guillaume Serrano (UPR - 1ère circonscription), Olivier Nicolas et Anne Mainguy (Lutte ouvrière - 1ère et 3e circonscriptions).

philosophes face au résultat, «on fera toujours plus que si on ne se présentait pas».

Pascale Lacourarie et Odile Achard, EELV

«Ce n'est pas le gain politique qui compte, c'est l'urgence climatique, martèle Odile Achard, candidate Europe-Ecologie-Les-Verts dans la 1ère circonscription, professeur à Angoulême, qui se refuse à donner son âge. Pour moi, c'était presque une obligation morale de se présenter, il faut donner ce choix aux gens.» Une conviction que partage Pascale Lacourarie, 52 ans, médiatrice culturelle, candidate de la 2e circonscription (12 candidats). «L'écologie est un objectif. Notre rôle, en tant que candidat, c'est avant tout de porter la parole des associations et des citoyens qui se battent pour la planète au quotidien.» Les deux candidates restent réalistes, «il ne faut pas se voiler la

face, on ne sera sans doute pas députées, mais couvrir un maximum de circonscriptions c'est aussi une stratégie financière pour la partie. L'argent reste le nerf de la guerre.» S'allier au PS comme l'a fait EELV à la présidentielle avec Benoît Hamon, «en Charente, il n'en était pas question. On a été sollicitées par la gauche, mais leurs candidats locaux ne défendent pas suffisamment d'idées en commun avec nous pour qu'une alliance soit envisageable».

Guillaume Serrano, UPR

«On n'est pas là pour la place, on est là pour les convictions, explique Guillaume Serrano, 33 ans, candidat de l'UPR, Union populaire républicaine de François Asselineau, dans la première circonscription. Je suis conscient que je ne ferai pas 10 % cette fois, mais ça peut tout de même aller



Photos Quentin Petit, M.H., A.C.

Aline Blancher Mouquet, Nouvelle Donne

«J'ai conscience qu'il y a beaucoup de candidatures, et beaucoup de partis citoyens qui sont apparus, ça va être très difficile», évalue Aline Blancher Mouquet, candidate Nouvelle Donne dans la 1ère circonscription. Mais pour cette professeure de lettres bor-

vite, regardez le Front National, créé en 1972, dès 1984 aux Européennes, il faisait déjà 10,95 %. Pour Macron ça a été plus vite mais pour nous, opposants au système, ça prend forcément plus de temps.» Son objectif 2017, faire plus de 1 % «pour aider au financement du parti». Pour ça, cet ingénieur informatique qui vit à Pessac, en Gironde, mise sur «du porte à porte dans les communes où François Asselineau a fait ses meilleurs scores : Dirac, Magnac... Mes parents vivent à Saint-Vrieux, sourit le jeune candidat, je ne peux pas compter sur la voix de mon père, mais ma mère votera pour moi».

François Monrousseau, 100 %

«C'est sûr, pour l'instant, mon parti l'Alliance écologiste indépendante et 100 % force éco-citoyenne, sous lequel nous nous sommes regroupés avec d'autres pour les législatives n'est pas très connu, convient François Monrousseau, candidat de la 3e circonscription. Ça prendra du temps, mais l'important c'est de faire partager nos idées. Car la prise de conscience du changement climatique va arriver.» Ce retraité de l'éducation nationale de 62 ans qui se présente pour la 2e fois espère juste «que ça commence à bouger avant qu'on subisse une grosse catastrophe climatique ou nucléaire.» Il s'apprête à aller coller seul ses affiches sur les 291 panneaux de son secteur. «Je ne sais pas si j'arriverai à tout faire. J'ai aussi dû me bagarrer avec la banque pour ouvrir un compte de campagne», explique-t-il, mais pas de quoi le décourager. «Ce serait bien aussi que l'on ait 50 candidats au-dessus de 1 % pour soulager un peu financièrement Jean-Marc Gatorator, qui prend sur ces deniers personnels pour financer le parti.»

Il faudra faire partie du paysage politique quand les gens réaliseront que la croissance n'est pas la solution.



délais qui s'engage pour la première fois en politique, l'objectif n'est pas la victoire immédiate. «On est sur du long terme. L'important c'est d'être prêt, d'être là, dans le paysage politique quand les gens se rendront compte que la croissance n'est pas la solution au chômage de masse, que la solution se trouve dans le partage du temps de travail.» Pour ces législatives son but est de profiter de la tribune et de la couverture médiatique pour «faire connaître Nouvelle Donne, et grimper le nombre d'adhérents.»



Odile Achard et Pascale Lacourarie, candidates Europe-Ecologie-Les-Verts de la 1ère et la 2e circonscriptions.

Photo Repro CL